

Anna Bounina (1774-1829) – chantre de la victoire russe de 1812

IRÈNE SEMENOFF-TIAN-CHANSKY-BAÏDINE

Anna Bounina (1774-1829), bien qu'assez peu connue, est souvent considérée comme la première femme poète de renom en Russie, qualifiée de « Sapho russe¹ » et de maints autres qualificatifs flatteurs. En 1812, elle atteint justement une certaine célébrité avec la publication du deuxième tome de son premier recueil de poésies, *La Muse in expérimentée*. Dans la guerre de la Russie contre Napoléon, comme on le sait, les femmes ne sont pas restées inactives. Certaines se sont battues physiquement, s'engageant même parfois dans l'armée, à l'image de la plus connue d'entre elles, Nadejda Dourova (1783-1866). D'autres ont œuvré dans leurs salons ou leurs cabinets, cherchant à influencer les esprits par leurs paroles ou leurs lettres, comme Catherine Pavlovna (1788-1819), la sœur d'Alexandre I^{er}, ou Maria Volkova (1786-1859)². Une Société pa-

1. Konstantin Grot, « Poëtessa Anna Petrovna Bunina (K 100-letnej godovščine ee smerti 4 dekabrja 1829 g.) » [La poétesse Anna Petrovna Bounina (Pour le centenaire de sa mort le 4 décembre 1829)], publication de E. K. Fedorov, 2003, en ligne : http://www.ostrov.ca/kgrot/ap_bunina.htm, consulté le 31 août 2012.

2. Maria Volkova était dame d'honneur de l'impératrice Maria Fedorovna. Les lettres qu'elle adressa à Barbara Lanskaya ont servi de matériau à Léon Tolstoï pour écrire *Guerre et paix*. Elles ont été publiées partiellement

triotique des femmes (*Imperatorskoe patriotičeskoe ženskoe občestvo*) est même fondée en 1812 sous l'impulsion de l'impératrice douairière, Maria Fiodorovna. Anna Bounina ne demeura pas en reste et consacra plusieurs de ses écrits à la Guerre patriotique.

Avant de tenter une analyse de ces œuvres, nous chercherons ce qui a pu convaincre cette femme petite, gracieuse³ et fragile, – souvent portée à la mélancolie par une enfance malheureuse et un esprit lucide, passionnée de versification et d'images antiques, traductrice de l'abbé Charles Batteux et de Boileau –, d'aborder le thème de la guerre.

Un terrain favorable au discours patriotique

Appartenant à l'ancienne noblesse de la province de Riazan, Anna Bounina a été élevée dans une ambiance où le service militaire faisait partie de l'honneur familial. Son père, Piotr Maksimovitch Bounine (mort vers 1799) – qu'elle a peu connu, il est vrai, du fait de la perte prématurée de sa mère et de son éducation en dehors de la maison paternelle – avait servi comme enseigne (*praporšik*). Son grand-père, Maxime Léontievitch, avait également servi comme officier⁴. Ses deux frères, Piotr et Ivan⁵, servirent dans la marine. Enfin, son beau-frère Nicolas Petrovitch Semenov (1755-1837), marié à sa sœur Maria Petrovna Bounina (1774-1847), a participé aux campagnes de Catherine II entre 1768 et 1788, principalement dans les troupes de Souvorov. Il a terminé sa carrière militaire comme commandant en second du régiment d'infanterie de Kabardinie en 1789, après avoir pris part à trente-sept batailles⁶.

pour la première fois en 1872. *Ènciklopedičeskij slovar' F. A. Brokgaŭza i I. A. Efrona*, SPb., 1892.

3. Erazm Stogov, *Očerki, razskazy i vospominanija*, [Études, récits et mémoires] en ligne : <http://www.ostrov.ca/abunina/stogov.htm>, consulté le 16 octobre 2012.

4. <http://www.ostrov.ca/drevo/individual.php?pid=189&ged=family.ged&tab=0>, consulté le 20 août 2013.

5. Ivan Petrovitch Bounine (1772-1858) a été lieutenant et adjudant de l'amiral Khnykov. Il participa à la guerre contre la Suède en 1789, pendant laquelle il fut fait prisonnier, ce qui lui permit de recevoir une instruction universitaire. Il prit sa retraite en 1808 avec le grade de capitaine en second (*kapitan vtorogo ranga*). <http://www.ostrov.ca/drevo/individual.php?pid=181&ged=family.ged&tab=0>, consulté le 20 août 2013.

6. *Memuary P. P. Semenova-Tjan-Šanskago* [Mémoires de P. P. Semenov-Tian-Chanski], t. I : *detsovo i junost'* (1827-1855 gg.), P., Izdanie sem'i, 1917, p. 6.

Anna Bounina a été personnellement affectée par la guerre contre Napoléon. Quatre de ses neveux, dont elle était particulièrement proche, participèrent à la campagne de 1812 ; il s'agissait de tous les fils de Nicolas et Maria Semenov en âge de servir. L'aîné, Piotr Semenov (1791 -1832), s'est engagé en 1807, comme sous-officier au régiment Izmailovski à Saint-Pétersbourg⁷. En 1811, il est promu enseigne (*praporščik*). Il participe aux campagnes de 1812-1813. Gratifié d'une épée en or pour sa conduite héroïque à Borodino, il est fait prisonnier par les Français après la bataille de Kulm (30 août 1813)⁸. Alexandre (1799-1812), officier du régiment de grenadiers de Keksgolmsk et peintre talentueux, fut blessé pendant la bataille de Smolensk, puis à nouveau à Borodino, et mourut des suites de ses blessures¹⁰. Nicolas, qui avait étudié au corps des cadets d'où il était sorti pour maladie¹¹, servit aussi dans le régiment de la garde Izmaïlovski et participa à la campagne de 1812¹². Enfin,

7. Jakov Karlovič Grot, « Petr Nikolaevič Semenov (1791-1832): K stoletiju s ego smerti, poët, narodist i dramaturg, drug naroda » [Piotr Nikolaevitch Semenov (1791-1832) : Pour le centenaire de sa mort, un poète, populiste, dramaturge, ami du peuple], E. K. Fedorov (éd.), http://ww.ostrov.ca/pn_semenov.htm, consulté le 13 déc. 2011.

8. Il s'échappera pour rejoindre les troupes russes à leur entrée à Paris. Il reviendra à Saint-Pétersbourg en 1815 après avoir visité l'Angleterre et sera envoyé avec son régiment à Vilnius. En 1816, il sera promu capitaine de la garde en second.

9. Site de E. K. Fedorov, « Genealogičeskoe drevo Buninyx, Semenovyx, Blankov, Grotov » [L'arbre généalogique des Bounine, Semenov, Blank, Grot], <http://www.ostrov.ca/drevo/individual.php?pid=I551&ged=family.ged&tab=0>, consulté le 5 septembre 2011. J'ai eu recours à maintes reprises à ce site de généalogie très sérieux tenu par E. K. Fedorov. Je ne remets pas le nom du site dans les références suivantes.

10. <http://www.ostrov.ca/drevo/individual.php?pid=I551&ged=family.ged&tab=0>, consulté le 16 août 2013.

11. Konstantin Grot, « Iz pisem Anny Petrovny Buninoj k plemjanniku eja M. N. Semenovu » [Lettres d'Anna Petrovna Bounina à son neveu M. N. Semenov], *Russkij Arxiv*, 1908, I, p. 524-535, en ligne : <http://www.ostrov.ca/kgrot/letters.htm>, consulté le 30 août 2012.

12. Il prit sa retraite en 1825 avec le grade de capitaine en second : Andrej Petrovič Semenov-Tjan-Šanskij, *Stranicy semejnoj xroniki*, [Pages de la chronique familiale], manuscrit dactyl., Helsinki, archives Aleksandr Vladimirovič Semenov-Tjan-Šanskij (Koral'kov), SPb., « Ded i babuška », p. 7. I. S. Vorob'eva, G. A. Zemcova, A.V. Kolotov & autres, « Biografičeskie spravki na vjatskix namestnikov i gubernatorov (1780-1917) » [Renseignements biographiques sur les gouverneurs de Viatka], Kirov, GAKO, 1996, en

Mikhaïl (1798-1866), qui s'est engagé dans le même régiment en 1812 à l'âge de 14 ans et auquel Anna Bounina a prodigué ses encouragements¹³, participa lui aussi à la bataille de Borodino¹⁴.

À ses neveux, il faut ajouter les nombreux amis et relations d'Anna Bounina qui ont participé à la campagne de 1812 et ont pu être pour elle une source d'inquiétude, de tristesse, mais aussi d'informations. Ainsi celui qui fut sans doute son ami et l'auteur d'un poème de son « album » et auquel elle consacra en réponse un court poème¹⁵, le comte Alexandre Koutaïssov (1784-1812), major-général et commandant l'artillerie de la 1^{ère} armée, fut tué en défendant ce que l'histoire a retenu sous le nom de redoute de Raïevski le 26 août 1812 à Borodino¹⁶. Citons encore Fiodor Glinka (1786-1880) qui participa à toutes les campagnes contre Napoléon et écrivit notamment ses *Lettres d'un officier russe (Pis'ma russkogo oficera)* sur la guerre de 1812. C'est aussi lui qui, à partir de 1808 avait commencé à publier la revue *Le Messager russe (Russkij vestnik)*, qui dans un élan patriotique, était destinée à lutter contre l'influence française¹⁷.

ligne : http://www.google.ru/url?sa=t&source=web&cd=9&sqi=2&ved=0CFQQFjAI&url=http%3A%2F%2Fwww.kirovgako.ru%2Fout%2Fbiograf_list_gub.rtf&rct=j&q=николай%20николаевич%20семёнов%20участник%20тайного&ei=8uFcTpijHM734QTyw538Dw&usg=AFQjCNHQDuiN6R5k8H7GrHbK8i5ljNNuHQ, (consulté le 30 août 2011).

13. Konstantin Grot, « Iz pisem... », art. cit., en ligne : <http://www.ostrov.ca/kgrot/letters.htm>.

14. Vera Dmitrievna Semenova-Tjan-Šanskaja, *Memuary* [Mémoires], SPb., man. dactyl., 2001, p. 54.

15. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij Anny Buninoj* [Recueil des poèmes d'Anna Bounina], 3^e partie, SPb., tip. Rossijskoj Akademij, 1819, p. 55.

16. A. A. Smirnov, « Aleksandr Ivanovič Kutajsov », <http://www.museum.ru/museum/1812/Library/Smirnov/smirnov.txt>

Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij ...*, *op. cit.*, 3^e partie, SPb., tip. Rossijskoj Akademij, 1819, p. 129-131.

17. Paul Garde, « Les querelles politico-littéraires en Russie au début du XIX^e siècle », in Efim Etkind, Georges Nivat, Ilya Serman & Vittorio Strada (éd.), *Histoire de la littérature russe*, t. Le XIX^e siècle. L'époque de Pouchkine et de Gogol, Paris, Fayard, 1996, p. 25.



Alexandre Varnek, « Portrait d'Anna Bounina ».

Les relations d'Anna Bounina avec les officiers ayant participé à la campagne de 1812 ne restèrent pas unilatérales : ceux-ci constituèrent une bonne partie de son lectorat et on peut supposer qu'ils étaient sensibles à ses écrits les glorifiant. Ainsi Nicolas Nikolae-vitch Raïevski (1771-1829), alors qu'il vivait à Kiev, apparaît sur la liste des personnes ayant commandé son recueil de 1819¹⁸. Il participa à toutes les campagnes contre Napoléon de 1806 jusqu'en 1814 et fut l'un des généraux héros de la bataille de Borodino¹⁹. La même liste comprend également le nom du comte Mikhaïl Andreevitch Miloradovitch (1771-1825), commandant de l'Aile droite lors de la bataille de Borodino. On peut aussi citer, toujours sur cette liste, le major-général André Timofeevitch Maslov, qui participa lui aussi, aux campagnes contre Napoléon, en particulier aux batailles de la retraite de l'automne 1812²⁰. Mais surtout, on compte parmi les admirateurs de Bounina, le feld-maréchal Koutouzov en personne. Dans une lettre datée du 17 février 1813, conservée aux

18. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij ...*, *op. cit.*, 1^{ère} partie, p. 176.

19. F. A. Brokgauz & I. A. Efron (éd.), *Ėnciklopedičeskij Slovar'*, SPb., izd. delo, byvšee Brogkayz-Efron, 1899.

20. « Maslov, Andrej Timofeevič », http://ru.wikipedia.org/wiki/Маслов,_Андрей_Тимофеевич, consulté le 8 août 2012.

archives de l'Institut de la Littérature russe, Anna Bounina exprime au prince de Smolensk toute sa reconnaissance : « chaque lever du soleil et chaque morceau de pain me rappelleront vos bienfaits²¹ ». C'est grâce à lui qu'Alexandre I^{er} accorda à l'écrivain une pension de 2 000 roubles par an²². Une lettre écrite le 11 mars 1815 à la veuve de Koutouzov, Catherine Ilinitchna, confirme les bonnes relations d'Anna Bounina avec la famille Koutouzov.

Quelques mots sur le style d'Anna Bounina

Disons d'abord quelques mots sur la forme des écrits d'Anna Bounina. Ceux-ci, surtout ses poèmes prétendant au « style élevé », sont difficiles à lire. Sa langue est en retard par rapport à celle de son époque. Si on la compare à celle de Nicolas Karamzine (1766-1826) dans « La libération de l'Europe et la gloire d'Alexandre I^{er} » (1814), elle en semble éloignée de plusieurs décennies. Elle se trouve alors même en retard par rapport à celle de Derjavine (1743-1816) qui, s'il utilise en partie un lexique identique à celui d'A. Bounina, recourt moins qu'elle aux archaïsmes et aux slavonismes. Sa syntaxe et sa grammaire sont encore celles du XVIII^e siècle et obéissent avant tout aux impératifs de la versification ce qui rend le sens d'autant plus difficile à déchiffrer. Enfin, elle affectionne les images très artificielles empruntées à l'Antiquité. Tout cela explique, que les écrits que nous allons évoquer aient été éclipsés par d'autres, plus explicites et plus puissants.

Une attitude déjà anti-napoléonienne dès avant 1812

Anna Bounina aurait pris position contre Napoléon avant même la campagne de 1812. Son poème la « Chute de Phaéton » (1811) a été interprété par Ruth Zernova, comme une œuvre contre l'alliance entre la Russie et la France consécutive au traité de Tilsit en 1807. De même que la plupart des esprits patriotes de l'époque, Bounina aurait alors été choquée par ce compromis signé par les deux empereurs. Toujours d'après Ruth Zernova, le mythe de Phaéton, qui meurt pour s'être trop rapproché de celui qu'il considérait comme son père, le soleil, en montant sur son char, était « un "sujet" traditionnellement utilisé en poésie russe lorsqu'il s'agissait

21. Anna Petrovna Bunina, « Pis'mo k kn. M. I. Goleniščevu-Kutuzovu » [Lettre au prince M. I. Golenichtchev-Koutouzov], IRLI, F. 358, op. 1, n° 41.

22. Konstantin Grot, « Poëtessa Anna Petrovna ... », art. cit.

de composer des œuvres comportant des allusions poétiques²³ ». Bounina se serait ainsi inspirée de l'ode de Derjavine « Le Char » (*Kolesnica*, 1804), dirigée contre les entreprises libérales de l'empereur Alexandre I^{er}²⁴. Notons que Rosslyn Wendy, qui n'ignore pas cette interprétation, pense plutôt que, dans l'esprit d'Anna Bounina, Phaéton ne symbolise pas Alexandre I^{er}, mais la poétesse qui se lance dans une entreprise périlleuse en s'aventurant sur un terrain réservé aux hommes. Toutefois, Bounina connaissait bien l'ode de Derjavine et une interprétation politique est parfaitement possible et était probable à cette époque.

Toujours en 1811, Anna Bounina dans ses *Soirées au village*²⁵ (*Sel'skie Večera*) utilise l'histoire de Thèbes et de Sparte pour appeler Alexandre I^{er} à ne plus tolérer Napoléon, mais à prendre des mesures décisives contre lui, tout du moins telle en est l'interprétation donnée par Rosslyn Wendy²⁶.

La relation d'un fait réel

En 1813, paraît dans la revue *le Fils de la Patrie* un article d'Anna Bounina intitulé « Le sauvetage d'une famille malheureuse ». Le but déclaré de l'article est de remercier, au nom d'Anastasia Petrovna Bounina (homonyme de la poétesse et sans doute parente), toutes les personnes qui ont aidé celle-ci. Le récit semble anecdotique – le sauvetage des enfants de cette Anastasia Bounina, restés dans une pension de Smolensk prise par les Français, tandis que leur mère se trouvait à Saint-Pétersbourg –, pourtant malgré son caractère émouvant, il a une valeur beaucoup plus qu'anecdotique, mais atteint à une dimension épique. L'opposition entre la méchanceté, à peine évoquée des Français, et la bonté des Russes apparaît très forte. Les Français sont caractérisés en peu de mots : « la férocité

23. Ruth Zernova, « Les femmes écrivains », in Efim Etkind, Georges Nivat, Ilya Serman & Vittorio Strada (éd.), *Histoire de la littérature...*, *op. cit.*, p. 678.

24. Une première ode, datée semble-t-il de 1807, et que nous n'avons pu consulter, s'intitule « Sur le départ des troupes impériales de Russie » (« Na vystuplenie rossijsko-imperatorskix vojsk »), Rosslyn Wendy, *Anna Bunina (1774-1829) and the Origins of Women's Poetry in Russia*, Lewiston, The Edwin Mellen Press, 1997, p. 68.

25. Anna Bunina, *Sel'skie večera* [Soirées au village], SPb., Morskaja tipografija, 1811, p. 1-60.

26. Rosslyn Wendy, *Anna Bunina...*, *op. cit.*, p. 205-206.

bien connue des Français²⁷ ». Par contre, les enfants Bounine sont décrits comme « des petits enfants innocents²⁸ » protégés par Dieu au milieu des pires dangers : les bombes et les obus fusent de toutes parts, le plafond de la pièce voisine de celle où ils se tenaient s'écroule, les rues ne sont plus que ruisseaux de sang et amoncellements de cadavres ou de blessés, l'incendie dévore toute la ville. Alors qu'ils allaient être eux-mêmes engloutis par le feu, leur domestique, un simple serf, les secourt au péril de sa propre vie. Puis, c'est une petite vieille qui les sauve de la famine en leur donnant du pain et un cornichon. Enfin, au bout de cinq jours, ayant rejoint un camp de l'Armée russe, le lieutenant Ivan Lochakov les prend sous sa protection. À Lopatino, dans la province de Tver, grâce à l'intervention de l'intendant du village, le prince Ivan Mechtcherski les prend en charge, tandis que sa femme leur prodigue la meilleure éducation. Anastasia Bounina est hébergée par Maria Khrapovitskaïa, une voisine qu'elle retrouve à Saint-Petersbourg et qui avait elle-même perdu toute sa fortune à cause de l'invasion napoléonienne. Enfin, n'ayant pas la possibilité de quitter Saint-Petersbourg pour venir chercher ses enfants, elle s'adresse à l'amiral Alexandre Chichkov (1754-1841), qui en parle à l'empereur. Alexandre I^{er} ordonne de ramener les enfants à leur mère au compte de l'État et lui fait don de mille roubles. Ainsi, de la petite vieille au tsar, toute une chaîne de solidarité permet de sauver les enfants.

La quasi-sainteté du comportement de ces Russes est soulignée par l'emploi d'un vocabulaire à connotation religieuse : « *trapeza* » (le repas), par exemple. La relation de la bonté du lieutenant Ivan Lochakov semble sortir d'une hagiographie :

L'officier compatissant donna aux malheureux enfants non seulement la protection demandée, mais se privant lui-même, il les installa avec lui dans sa voiture, les nourrit à sa table, partageant avec eux chaque morceau de pain. Tout cela lui sembla encore peu. Étant obligé de retourner depuis Mojaïsk vers l'armée principale, il leur céda un cheval, une télégue, du pain séché, de la viande de bœuf – tout ce qu'il avait, afin qu'ils puissent atteindre Saint-Petersbourg²⁹.

27. Anna Bunina, « Spasenie neščastnago semeïstva », *Syn otečestva*, 2, 1813, tiré à part, p. 2.

28. *Ibid.*, p. 2.

29. *Ibid.*, p. 3-4.

Si les enfants sont sauvés, c'est avant tout grâce à l'intervention de la providence divine : privée de ses enfants, la mère versait « chaque jour des larmes brûlantes au Très haut³⁰ », et si elle est dans l'impossibilité de remercier c'est Dieu qui « comblera de sa générosité ses bienfaiteurs [...]»³¹.

La morale de l'histoire est que le peuple russe est uni, de ses serfs jusqu'au tsar, en une nation sainte :

En cette époque pleine de malheurs, mais glorieuse pour la Russie, le digne domestique chargé des enfants, et beaucoup d'autres se distinguant par leur zèle envers leurs maîtres et leur honnêteté, peuvent donner un nouvel exemple démentant l'odieuse calomnie des lâches Français et leur prouver qu'il n'est pas rare que nous trouvions dans nos serviteurs de véritables amis, et que la compassion et la générosité sont deux qualités appartenant au peuple russe quel que soit l'ordre ou la dénomination³².

Un poème épique

Un long poème d'une vingtaine de pages, paru dans le recueil de 1819, mais probablement écrit peu après le départ des Français fin 1812, s'intitule « Sur l'extermination des Français qui avec arrogance ont envahi le cœur de la Russie » (« *Na istreblenie francuzov, naglo v serdce Rossii vtorgnuvsixsja* »), titre qui rappelle celui de « L'Hymne lyrico-épique sur l'expulsion des Français hors de la patrie » (*Gimn liro-epičeskij na prognanie francuzov iz otečestva*) de Derjavin, écrit vers la même époque. Le poème de Bounina, encore très influencé par le classicisme, mêle les images de la guerre à celles de la mythologie, ou de la nature, sans se soucier de reconstituer une vérité historique. L'ensemble, plutôt emphatique, est parfois maladroit, utilisant artificiellement des images contradictoires et aboutissant même à des résultats ridicules, comme dans ce passage :

Les oisillons se sont élevés contre leur mère,
Ils rongent les mamelles qui les avaient nourris³³ !

Птенцы на мать свою востали,
Грызут сосцы, что их питали!

30. *Ibid.*, p. 4.

31. *Ibid.*, p. 5.

32. *Ibid.*, p. 6.

33. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij...*, *op. cit.*, 1^{ère} partie, p. 10.

La guerre est vue comme un événement qui touche tout l'Univers, Dieu, et même les éléments, comme les sept mers de la Russie, irritées de ne pouvoir intervenir dans la bataille. Les effectifs sont gonflés par l'emploi d'hyperboles :

Les peuples de la moitié du globe terrestre
Ont levé l'épée contre la Russie³⁴ !

Полшара целого народа,
Подъяли на Россию меч!

Les conséquences également :

Là-bas, la terre écume de sang,
La voute céleste tremble sous les gémissements³⁵.

От крови там земля дымится,—
От стона свод земли дрожит.

L'Europe attend le dénouement, plongée dans l'horreur, tandis que l'univers est rempli de crainte et de doute.

Le poème s'ouvre sur une allusion aux morts ennemis et se ferme sur une allusion aux Russes tués, mettant ainsi en parallèle le sort des uns et des autres. Les ennemis sont condamnés à l'oubli :

Où êtes-vous maintenant ?...Vous vous êtes couchés en rangs !
Une inscription sur une tombe
Ne dira pas vos noms
Le passant, en foulant aux pieds votre poussière,
Ne saura pas qui il a foulé³⁶.

Где ныне вы?.....Легли рядами!
И даже ваших нам имена
Не скажет надпись гробовая:
Прохожий, прах ваш папирая,
Не будет знать, кто им погран.

Au contraire, les Russes, morts en martyr, resplendissent dans le paradis :

Leur visage est comme le jour, leurs cheveux comme la lumière
Leur vêtement est cousu de rayons,
Sous leurs pieds des sabliers

34. *Ibid.*, p. 9.

35. *Ibid.*, p. 10.

36. *Ibid.*, p. 4.

Et leur regard clair est tourné vers Dieu.
 Leur discours : le son d'une harpe mélodieuse
 Leur image : pleine de beauté³⁷.

Как день лице, —как свет власы;
 Одежда из лучей сотканных;
 Песчаны под ногой часы,
 И в Бога взор вперед их ясной.
 Их речь: звук арфы сладкогласной;
 Их образ: полная краса.

Leurs veuves sont invitées à ne pas verser de larmes.

Tout au long du poème le contraste entre les deux armées est frappant. L'ennemi est considéré comme « le serpent à mille têtes³⁸ », « Argus aux mille yeux³⁹ », « un tigre couché dans sa tanière nauséabonde⁴⁰ » (chez Derjavine, il s'agissait d'un « tigre avide de cadavres⁴¹ », et chez Karamzine « ce tigre féroce, non un homme⁴² »), « la gueule de l'Etna⁴³ », un « monstre⁴⁴ ». Il est sans nul doute un serviteur de Satan.

Les Français sont nommés « les Gaulois⁴⁵ », terme que l'on retrouve dans les *Lettres d'un officier russe* de F. Glinka (« l'ambitieux Gaulois⁴⁶ »), ainsi que dans « Sur l'expulsion des Français hors de la patrie » de Derjavine, et dans « La libération de l'Europe et la gloire d'Alexandre I^{er} » de Karamzine, et qui barbarise l'ennemi, jusque-là considéré comme un modèle de civilisation. Les Français forment un « attroupement de malfaiteurs⁴⁷ ». Ils sont dégoûtants et la comparaison olfactive est reprise : « le fruit des ordures répugnantes /

37. *Ibid.*, p. 23.

38. *Ibid.*, p. 4.

39. *Ibid.*

40. *Ibid.*, p. 5

41. Gavriil Romanovič Deržavin, « Gimn liroèpičeskij na prognanie francuzov iz otečestva », in Gavriil Romanovič Deržavin, *Sočinenija Deržavina*, 3^e partie, SPb., tip. Imp. Akademii nauk, 1866, p. 141.

42. N. M. Karamzin, « Osvoboždenie Evropy i slava Aleksandra I », in N. M. Karamzin, *Pol'noe Sobranie stixotvorenij*, M. – L., Sovetskij pisatel', 1966, p. 301.

43. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij ...*, *op. cit.*, 1^{ère} partie, p. 6

44. *Ibid.*, p. 10.

45. *Ibid.*, p. 12.

46. Cité par E. Ponomarev, « "Pis'ma russkogo oficera" Fedora Glinki kak "putešestvie na zapad" », *Voprosy literatury*, nov.-déc. 2011, p. 168.

47. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij ...*, *op. cit.*, 1^{ère} partie, p. 5.

Un enfant puant⁴⁸ ». Puanteur, qui est certes une figure de style, mais que l'on peut mettre en parallèle avec les mauvaises odeurs que dénoncent Denis Fonvizine (1745-1792) et Glinka dans leurs descriptions de Paris et qui sont là encore la marque de l'anti-civilisation⁴⁹. Enfin les Français sont comparés au fléau de la Bible : « un nuage de sauterelles, / Que la Providence divine / envoie dans sa colère »⁵⁰.

L'ennemi recourt à la flatterie et au « mensonge sans vergogne⁵¹ ». Il est aussi inutilement violent : les ennemis « sont repus de sang⁵² », mais cela ne leur suffit pas : « Tout l'univers n'est pas encore rasé⁵³ ». Les Français sont aussi critiqués d'un point de vue politique. Anna Bounina leur reproche la Révolution : « Peuple séditieux, tapageur⁵⁴ », « ne cachant pas ses pensées de révolte⁵⁵ ». Mais c'est surtout Napoléon qui est l'objet des critiques les plus violentes. D'une cruauté sans limite, il refuse d'arrêter les massacres qui finissent par déguster la mort elle-même. Il est traité d'« apostat⁵⁶ », de « renégat⁵⁷ », de « persécuteur de l'Église⁵⁸ », et d'« ennemi de Dieu⁵⁹ ».

Deux paragraphes sont consacrés aux Sarmates, appellation qui, pour Anna Bounina, comme pour Vassili Joukovski (1783-1852) dans son poème « Un Chantre dans le camp des guerriers russes » [*« Pevc vo stane russkix voïnov »*] (écrit en octobre 1812), remplace celle de Polonais. Le Polonais est qualifié « d'esclave inconstant⁶⁰ », il a pour habitude d'utiliser la flatterie et « de ses lèvres coule un miel empoisonné⁶¹ ». En permettant à l'Armée de Napoléon de passer en Russie, les Polonais ont accepté le joug des Français.

48. *Ibid.*, p. 8

49. Ponomarev E., « Pis'ma russkogo ... », art. cit., p. 188.

50. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij...*, *op. cit.*, 1^{ère} partie, p. 3.

51. *Ibid.*, p. 5.

52. *Ibid.*, p. 6.

53. *Ibid.*

54. *Ibid.*

55. *Ibid.*

56. *Ibid.*, p. 12.

57. *Ibid.*

58. *Ibid.*

59. *Ibid.*

60. *Ibid.*, p. 8.

61. *Ibid.*, p. 4.

Bien au contraire, le Russe est paré de toutes les vertus : il est « viril⁶² » et établi au « cœur de son propre royaume⁶³ », il possède « des trésors de richesse⁶⁴ ». En Russie règne « l'innocence des mœurs⁶⁵ », la « richesse⁶⁶ », la « gloire⁶⁷ ». À l'opposé de la France, la Russie peut s'enorgueillir d'avoir « un tsar légitime⁶⁸ » et aimé. Alexandre I^{er} est l'inverse de Napoléon : « Il ne pleure que la victime frappée,/ Le sang versé⁶⁹ ». Il agit en toute pureté, épargnant le sang. Son combat est juste et il n'a violé aucun serment. Il peut donc agir dans le calme, sûr de sa force et de son bon droit. Comme un père, il appelle à défendre les femmes et les enfants. Cette opposition entre Napoléon et Alexandre I^{er} est traitée de façon très similaire par Derjavine dans son hymne « Sur l'expulsion des Français hors de la patrie » : « la flatterie de Napoléon », et de l'autre côté « la sainteté du trône d'Alexandre », « [...], toi, monarque, brille/de ta beauté céleste [...]»⁷⁰, l'un commet des sacrilèges dans les églises, et relève de la puissance démoniaque, tandis que l'autre trouve son refuge en Dieu. Le thème du tsar pieux et pacifique sera aussi développé par Karamzine, mais dans une langue infiniment plus simple et directe dans « La libération de l'Europe et la gloire d'Alexandre », écrit en 1814 à l'heure où l'Armée russe a vaincu Napoléon sur son propre territoire. Le thème sera repris cette même année 1814 par Bounina dans des poèmes que nous évoquerons plus tard.

En dehors du tsar, le seul personnage nommé par la poétesse est Koutouzov qui, lui aussi, ne pense qu'à épargner les vies, et se décide à abandonner Moscou à son sort après avoir mis en balance d'un côté la ville, et, de l'autre, les vies humaines (incomparablement plus lourdes). Sachant cependant que Moscou serait livrée aux flammes, il verse des « rivières de larmes⁷¹ ».

Remarquons que le thème de l'opposition idéologique et religieuse entre la France et la Russie était à l'époque courant chez les hommes de lettres amis d'Anna Bounina, et en particulier chez

62. *Ibid.*, p. 5.

63. *Ibid.*

64. *Ibid.*

65. *Ibid.*, p. 6.

66. *Ibid.*

67. *Ibid.*

68. *Ibid.*

69. *Ibid.*, p. 15.

70. Gavriil Deržavin, « Gimn liro-èpičeskij ... », poème cité, p. 62.

71. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij...*, *op. cit.*, 1^{ère} partie, p. 20.

A. Chichkov qui, pendant la guerre de 1812, était chargé de composer les manifestes gouvernementaux⁷². Il en était de même de Glinka qui, dans sa revue *Le Messager russe*, défendait la Russie orthodoxe et tsariste contre la France amoureuse de la liberté sous toutes ses formes (« *volja i vol'nost'*⁷³ »). Pour Karamzine, la France de Napoléon était « la puissance de l'enfer⁷⁴ ».

Des épitaphes patriotiques

En 1813, paraît dans le *Fils de la patrie* (*Syn otečestva*) le poème « Sur la mort du capitaine d'artillerie de la garde Rostislav Ivanovitch Zakharov⁷⁵ » (« *Na smert' kapitana gvardejskoj artillerii Rostislava Ivanoviča Zaxarova* »). Ce court poème est écrit comme une épitaphe à la première personne : le capitaine, tué par un boulet de canon le 26 août 1812 à Borodino, prend la parole pour consoler les siens. Ceux-ci peuvent essuyer leurs larmes, car le capitaine a mené une vie familiale et citoyenne exemplaire, et son sacrifice est accepté par Dieu. La conclusion destinée à consoler le nourrisson resté orphelin qu'on emmène sur sa tombe est que la mort est douce à celui qui meurt pour la patrie :

Et toi, jeune ami de mon âme !
 En montrant ma tombe précoce,
 À notre enfant resté pour ta consolation,
 Fais comprendre,
 Combien il est doux de mourir pour notre chère patrie⁷⁶ !

72. L. I. Gruškin, « *Vojna 1812 goda v russkoj literature* », *Istorija russkoj literatury*, T. V, M., Izd.-vo AN SSSR, 1941-1956, 1941, p. 316.

73. *Ibid.*, p. 316.

74. N. M. Karamzin, « *Osvoboždenie Evropy...* », poème cité, p. 300.

75. La mort héroïque du capitaine Rostislav Ivanovitch Zakharov (1784-1812) a été relatée dans de nombreuses publications de l'époque : *Voennaja Ėnciklopedija 1911-1913*, en ligne : <http://slovari.yandex.ru/~книги/Военная%20энциклопедия/Захаров,%20Ростислав%20Иванович/>, consulté le 27 nov. 2012.

76. Anna Bunina, « *Na smert' kapitana gvardejskoj artillerii Rostislava Ivanoviča Zaxarova* » [Sur la mort du capitaine d'artillerie de la garde Rostislav Ivanovitch Zakharov], *Syn otečestva*, 4^e partie, n^o XII, 1813, in M. V. Stroganov (éd.), *Vojna 1812 goda i koncept "otečestva". Iz istorii osmyslenija gosudarstvennoj i nacional'noj identičnosti v Rossii: issledovanie i materialy* [La guerre de 1812 et le concept de « patrie ». Contribution à l'histoire de la compréhension de l'identité étatique et nationale en Russie : recherches et matériaux], Tver', SFK-Ofis, 2012, p. 416.

А ты, о юнный друг моей души !
 Оставшемуся тебе в отраду
 Младенцу нашему внуши,
 На ранню указав мою могилу;
 Сколь сладко смерть вкусить за родину нам милу!

Remarquons que le poème de Glinka « Chant de l'avant-garde » se terminait par la même expression : « la mort nous est douce » (« нам смерть сладка [...] ⁷⁷ »).

Le poème écrit à la mémoire du comte Alexandre Koutaïssov est rédigé dans le même esprit patriotique.

Ainsi, à l'aube de la vie il a atteint le coucher de soleil !

*

À la place du plâtre et de l'agate
 Sur sa tombe il a un casque avec un laurier immortel,
 Et on entend les hurlements des muses à son sujet !
 Mais à quoi bon les obélisques au héros ?
 Ou mes vers décousus ?
 Il ne sera pas glorieux grâce à eux !

*

Les ennemis des Russes ont été précipités en enfer
 Par ta main, comte !
 On a élevé un monument impérissable en ton nom,
 Mais la vie apportée en sacrifice à la Patrie
 Est la gloire souhaitée par les braves⁷⁸ !

Так жизни на заре коснулся он заката!

*

На место Гипса и Агата
 На гробе у него с бессмертным лавром шлем,
 И вопли слышны Муз по нем !
 Но что герою обелиски ?
 Что мой несвязный стих ?
 Не будет славен он от них !

*

Поверженные в ад враги российски
 Твоею, граф ! рукой

77. F. Glinka, *Izbrannye proizvedennija*, L., Sovetskij Pisatel', 1957, p. 132.

78. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij...*, *op. cit.*, 3^e partie, SPb., tip. Rossijskoj Akademij, 1819, p. 130-131.

Воздвигнут памятник нетленный твой,
А жизнь Отечеству на жертву принесенна
Есть слава, храбрых вожделенна !

Les deux poèmes, emprunts d'un caractère artificiel, ne laissent percer aucune émotion véritable.

L'épilogue : la glorification d'Alexandre en 1814

Enfin, dans une série de poèmes Anna Bounina glorifie Alexandre I^{er}. Il est à noter qu'elle connaissait personnellement les membres de la famille impériale et qu'Alexandre I^{er} était l'un de ses principaux mécènes. Dans un long poème, daté de 1814, « Chant à Alexandre le Grand, vainqueur de Napoléon et restaurateur des royaumes » (« *Pesn' Aleksandru Velikomu pobeditelju Napoleona i vostonovitelju carstv* »), elle chante la magnanimité, la sainteté d'Alexandre que, suivant l'usage de l'époque, elle qualifie de « béni⁷⁹ », tout comme Karamzine dans « La Libération de l'Europe.... ». Toujours en 1814, elle lui consacre « Une déclaration zélée de ses sujets réunis à Saint-Pétersbourg pour la prise de Paris les 15, 16, 17 avril 1814 » (« *Userdnoe prizyvanie Aleksandra ot vernopoddannyx ego, toržestvujuščix v S. Peterburge vzjatie Pariža 1814 Aprelja 15, 16, i 17 čisl* »). Le 30 juin 1814, elle envoie ses « Félicitations à sa majesté impériale l'impératrice Elisabeth Alekseevna pour l'arrivée joyeuse de sa majesté impériale à la fin de la guerre le 30 juin 1814 » (« *Pozdravlenie eja imperatorskomu veličestvu, impératrice Elisavete Alekseevne, na radostnoe, po okončanii vojny 1814 goda, ijulja 30 dnja gosudarja v S. Peterburg pribytie* »). Dans ses vers quelque peu grandiloquents, Anna Bounina incite l'impératrice à se réjouir parce que son époux « a sauvé l'Univers⁸⁰ ». En 1814, elle écrit des vers pour orner l'arc de triomphe élevé en l'honneur d'Alexandre I^{er} à son retour. En voici le premier quatrain :

Ce travail est connu par un exploit
Et non par le nom orgueilleux du Colosse !
Ce sont Tes actions et le bonheur du Russe
Qui TE conduiront à immortalité⁸¹.

79. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij...*, *op. cit.*, 1^{ère} partie, p. 40 sq.

80. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij...*, *op. cit.*, 1^{ère} partie, p. 51.

81. Anna Bunina, *Sobranie stixotvorenij...*, *op. cit.*, 3^e partie, p. 95. Irina Krasnogorskaja cite d'autres vers d'A. Bounina qui aurait été inscrits sur un arc de triomphe élevé à Tsarskoïe Selo. Irina Krasnogorskaja, « Tam gde žila safo », <http://rv.ryazan.ru/news/2013/07/11/20956.html>, consulté le 19 août 2013.

Не гордым именем Колосса,
Усердьем знаменит сей труд !
К безмертию ТЕБЯ сведут
Дела Твои и счастье Росса.

Mais si à maintes reprises, elle loue Alexandre I^{er}, c'est comme monarque éclairé, humain, dans la tradition des vers dédiés par Derjavine à l'impératrice Catherine II. Malgré son attachement à l'autocratie, elle a parfois des accents d'une audace remarquable, comme dans son « poème didactique » « Sur le bonheur⁸² » (« *O sčastii* ») dédié à l'impératrice Maria Fiodorovna (1759-1828), la veuve de Paul I^{er}, où elle trace un portrait du tsar idéal qui se veut sans doute une leçon. On peut aussi citer son poème « À ceux qui m'ont proposé d'écrire des hymnes », où elle refuse de composer des louanges aux tsars en concluant que « Le bonheur du peuple est la meilleure hymne aux tsars⁸³ ». Le thème de la liberté émaille son œuvre et c'est d'ailleurs en 1812 qu'elle fait paraître son poème « Chant à la liberté⁸⁴ » (« *Pesn' svobode* »).

Conclusion

Anna Bounina n'a pas hésité à aborder le thème de la guerre dans des œuvres auxquelles elle a voulu donner une dimension épique. Bien qu'ayant eu les moyens d'être bien informée, elle ne s'est pas intéressée au déroulement des opérations, aux chiffres, ni aux techniques militaires. En aucun cas, elle n'a loué l'art militaire, la puissance vengeresse de l'Armée russe – l'aspect militaire ne l'intéresse nullement et elle en reste à de pures abstractions sur ce plan – ce qu'elle a loué c'est l'attitude chrétienne du tsar et des chefs militaires russes, leur générosité. Il en est de même pour Karamzine, dans son poème « La libération de l'Europe ... » datant de 1814. Ses poésies ne sauraient non plus avoir ce caractère de témoignage du poème « À Dachkov » de Constantin Batiouchkov (1787-1855), par exemple, elles présentent un aspect didactique.

Le but d'Anna Bounina était de glorifier la Russie tsariste et orthodoxe qu'elle a idéalisée dans un grand élan patriotique. Son image de la Russie se construit en grande partie par opposition à celle de la France. La France barbare et révolutionnaire, fait ressor-

82. Anna Bunina, *Sobranie ...*, *op. cit.*, 2^e partie, p. 1-44.

83. Anna Bunina, *Sobranie ...*, *op. cit.*, 1^{ère} partie, p. 73.

84. Anna Bunina, *Neopytnaja muza* [La muse inexpérimentée], 2^e partie, SPb., Morskaja tipografija, 1812, p. 1-7.

tir la Russie martyre dans toute sa grandeur. Napoléon, l'empereur illégitime, sanguinaire, profanateur, donne du relief à la magnanimité et à l'humanité du tsar. Ce point de vue, se retrouve chez nombre d'auteurs russes ayant écrit sur 1812, en particulier Derjavin, Joukovski, Glinka, Karamzine. On peut se poser la question : sans Napoléon, Alexandre I^{er} serait-il apparu comme le grand souverain pacifiste et magnanime que les poètes ont chanté ? N'avait-il pas parfois agi avec une certaine brutalité, par exemple au Caucase ? Il est vrai que son pacifisme de 1812 est sans doute des plus sincères, mais il semble infiniment plus remarquable, s'il est comparé à la hargne d'un tyran sanguinaire.

L'œuvre de Bounina apparaît donc comme typique de ce processus de construction de la conscience identitaire russe à cette époque, par une comparaison avec l'Autre, en l'occurrence la France. Ce schéma – nous/ l'autre – perdurera dans les décennies suivantes en s'étendant de la France à l'Occident au sein du débat identitaire entre slavophiles et occidentalistes.

Université de Caen Basse-Normandie,
Équipe ERLIS EA 4254